

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[15. Auteuil, Jeudi 15 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 15. Auteuil, Jeudi 15 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Economie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Guerre](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1844-08-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication761/140-141

### Information générales

LangueFrançais

Cote1443, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

15 Auteuil. Jeudi 15 août 1844

8 heures

Voilà la guerre commencée au Maroc, bien commencée. M. le Prince de Joinville a attendu tant qu'il a pu. Il a pris, pour la sureté de M. Hay, toutes les précautions et donné tout le temps possible. Nos demandes étaient reduites au strict nécessaire. La réponse n'était pas acceptable. Le canon a dû intervenir. Il ne serait pas intervenu si l'Angleterre avait eu au Maroc, l'empire pour nous faire obtenir ce qu'elle-même trouvait juste et modéré. A défaut de son empire, il a fallu user de notre force. Le début est bon. J'attends les détails. Puis nous verrons. J'espère que les premiers coup suffiront. En tout cas, nous en avons d'autres à porter, & sans nous écarter de ce que j'ai dit. Nous ferons nos affaires en restant fidèles à notre politique. Je suis dans un moment grave et difficile ; mais je vous répète qu'il ne me déplaît pas.

La joie était vive hier soir à Neuilly. Joie paternelle et Royale. C'était l'anniversaire de la naissance du Prince de Joinville. Il a eu hier 26 ans, une fille, et la nouvelle d'un succès. J'ai dîné à côté de la Reine, très heureuse, mais trouvant trop d'émotions dans sa vie. La Princesse de Joinville est à merveille. Mad. la Duchesse d'Orléans était là, en gris et blanc, très bonne contenance, son fils à la main. J'irai causer avec elle un de ces jours.

2 heures

Vous partez donc décidément le 20 au plus tard. Vous serez donc à Paris le 22. Il est bien clair que tant que le Maroc sera ce qu'il est, je ne puis penser au Val-Richer. J'ai pourtant bien besoin de distraction, de mouvement physique. Je suis fatigué en me portant bien. Mon rhume ne s'en va que lentement. Il faut que je fasse provision de force pour la campagne prochaine, Elle sera rude. Les rivaux sont assez émoustillés. Je le comprends quoique je ne m'en inquiète pas.

Thiers a passé par Paris, allant à Dieppe où il sera dix ou douze jours me dit-on, et de là à Lille, Molé devait aller à Plombières. Il n'y va pas. Le temps est affreux et il a ici un procès qui le tracasse pour cette compagnie de chemin de fer dont il s'est retiré ostensiblement, mais où il reste intéressé. On peut préparer les intrigues de Janvier prochain ; mais intriguer à présent, il n'y a pas matière ni profit. Peu m'importe du reste. Ce qui m'importe, c'est que vous reveniez.

Vous aurez une lettre de M. Greterin pour la douane ; lettre générale, bonne pour tous les bureaux. Elle partira demain. C'est drôle que M. Tolstoy vous ramène.

J'ai de curieux détails sur Méhémet Ali, son cerveau me paraît un peu dérangé. Il veut, il ne veut pas ; il résiste, il cède ; il pleure, il jure. Il fait venir un de ses fils ; il le renvoie, il en fait venir un autre, vieux et despote cela ne va pas ; pour être Pacha, il faut être jeune. Rien ne m'indique qu'on ait conspiré autour de lui ; loin de là, tout le monde continue d'avoir peur et d'adorer. On s'étonne de ne pas reconnaître l'idole, bien plus qu'on ne songe à la renverser. Bref, il est parti pour la Mecque. Il ne veut plus être que Hadji (pèlerin). S'arrêtera-t-il ? Reviendra-t-il sur ses pas ? Personne n'en sait rien. En attendant, son fils et son petit fils, et 36 de leurs camarades arrivent à Marseille en grande pompe pour venir achever leur éducation en France ; et le Pacha, qui part pour la Mecque fonde à Paris, pour eux, et pour leurs descendants, un établissement d'instruction publique, & nous fait demander, au Maréchal Soult et à moi, d'en choisir les chefs ! Adieu.

Je ne me promène, ni à pied, ni en calèche. Je travaille, je vous écris et je dors. J'ai tous les jours deux ou trois personnes à dîner, aujourd'hui Baudrand et sa femme,

demain Broglie et son fils. C'est mon moment de conversation si tant est qu'il y ait pour moi une conversation autre qu'avec vous. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 15. Auteuil, Jeudi 15 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2047>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 15 août 1844

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 29/11/2024

---

15

Autecuit Jeudi 15 Mars 1844  
8 heures

comme rien  
et son  
arades  
peu mpe  
tion en  
pour la  
up et pour  
sunt  
fait  
et à moi,  
ni à pied,  
vous écrit  
up ou trois  
Baudrand  
à son fr.  
tion, si tant  
conversation  
Adieu

Voilà la guerre commencée au Maroc, bien commencée. M. le Prince de Joinville a attendu tout quit à peu. Il a prié, pour la sûreté de M. Hay, toutes les précautions et donné tout le temps possible. Nos demandes étoient réduites au strict nécessaire. La réponse n'étoit pas acceptable. Le canon a dû intervenir. Il ne seroit pas intervenu si l'Angleterre avoit eu, au Maroc, assez d'empire pour nous faire obtenir ce qu'elle même trouvoit juste et modéré. à défaut de son empire, il a fallu user de notre force. Le début est bon. J'attends les détails. Puis, nous verrons. J'espère que les premiers coups suffiront. En tout cas, nous en avons d'autres à porter, & sans nous écarter de ce que j'ai dit. Nous ferons nos affaires en restant fidèles à notre politique. Je suis dans un moment grave et difficile; mais je vous répète qu'il ne me déplaît pas.

La joie étoit vive hier soir à Neuilly. Joie paternelle et royale. C'étoit l'anniversaire.

6

8

de la naissance du Prince de Joinville. Il  
a eu hier 26 ans, une fille et la nouvelle  
d'un successeur. J'ai été à côté de la Reine,  
très heureuse, mais trouvant trop d'émotions  
dans sa vie. La Reine de Joinville est  
à Marseille. Mad<sup>e</sup> la Duchesse d'Orléans  
était là, en gris et blanc, très bonne contenance  
son fils à la main. J'ai causé avec elle  
un de ces jours.

2 heures.

Vous partez donc immédiatement le 20, au  
plus tard. Vous serez donc à Paris le  
23. Il est bien clair que, tant que le  
maroc sera ce qu'il est, je ne puis penser  
au Val-Richou. J'ai pourtant bien  
besoin de distraction, de mouvement  
physique. Je suis fatigué en me portant  
bien. Mon rhume ne s'en va que  
lentement. Il faut que je fasse provision  
de force pour la campagne prochaine.  
Elle sera rude. Les rivaux sont assez  
émoussés. Je le comprends, quoique  
je ne m'en inquiète pas. Il ira à  
passer par Paris, allant à Dieppe où  
il sera dix ou douze jours, me dit-on,  
et de là à Lille. Molière doit aller à  
Pembrière. Il n'y va pas. Le tour est

affreux, et  
pour cette la  
dont il s'est  
il reste intérie  
intrigues, de  
intrigues à  
on profit.  
ni importé,  
aurez une lo  
douane; les  
les bureaux.  
Drole que

J'ai de  
Ali. Son ca  
désastre! Il  
il aide; il  
un de ses p  
venid un au  
ne fa pas i  
jeune. Rien  
conspiré au  
le monde  
d'adieux. On  
reconnaitre  
songe à la  
pour la M  
que hadje.

iville. Il  
nouvelle  
la Reine,  
l'invitation  
l'invitation est  
d'ordre  
comme contenant  
es avec elle

le 20, au  
Paris le  
que le  
qui pense  
bien  
venant  
ne portant  
que  
se provision  
prochaines  
ne assez  
uniques  
es a  
Dieppe ou  
me dit-on,  
t aller à  
tous est

affreux, et il a ici un procès, qui le tracasse  
pour cette compagnie de charbon de fer,  
dont il s'est retiré ostensiblement, mais où  
il reste intéressé. On peut préparer les  
intrigues de l'année prochaine; mais  
intrigues à présent, il n'y a pas matière  
ni profit. Peu m'importe du reste. Ce qui  
m'importe, c'est que vous reveniez. Vous  
aurez une lettre de M. Grotelin pour la  
douane; lettre générale, bonne pour tous  
les bureaux. Elle partira demain. C'est  
droit que M. Tolstoy vous ramène.

J'ai de curieux détails sur Méhmet  
Ali. Son cerveau me paraît un peu  
désorganisé. Il veut, il ne veut pas; il résiste,  
il cède; il pleure, il jure. Il fait venir  
un de ses fils; il le renvoie, il en fait  
venir un autre. Vieux et despote, cela  
ne va pas; pour être Pacha, il faut être  
jeune. Rien ne m'indique qu'on ait  
conspiré autour de lui; loin de là; tout  
le monde continue d'avoir peur et  
d'adorer. On s'étonne de ne pas  
reconnaître l'idole, bien plus qu'on ne  
songe à la renverser. Bref, il est parti  
pour la Mecque. Il ne veut plus être  
que hadji (pèlerin). Hannetora-t-il?

Reviendra-t-il sur ses pas ? Personne n'en  
sait rien. En attendant, son fils et son  
petit fils, et 36 de leurs camarades  
arrivent à Marseille en grande pompe  
pour venir achever leur éducation en  
France, et le Pacha, qui part pour la  
Mecque, fonde à Paris, pour eux et pour  
leurs descendants, un établissement  
d'instruction publique, et nous fait  
demander, au Maréchal Soult et à moi,  
d'en choisir les chefs !

Adieu. Je ne me promène, ni à pied,  
ni en calèche. Je travaille, je vous écris,  
ou je dors. J'ai tous les jours deux ou trois  
personnes à dîner; aujourd'hui Baudrand  
et sa femme, demain Broglie et son fils.  
C'est mon moment de conversation, si tant  
est qu'il y ait pour moi une conversation  
autre qu'avec vous. Adieu. Adieu.

15

au Maroc,  
de Joinville  
à prix, pour  
les précautions  
Nos demandes  
nécessaire. &  
Le canon a  
intervenu si  
assez d'empire  
qu'elle-même  
d'après les  
notre force.  
les détails.  
les premières  
nous en ave  
nous s'carte  
peux nos  
notre politici  
grave et dif  
ne me dépl  
La joie  
Dois patiem

6

8